

Obsèques

Louis-Claude Moudziehoud-Koumba conduit à sa dernière demeure

F. NDONGO

Mouila/Gabon

NOTRE confrère Louis-Claude Moudziehoud-Koumba a été conduit à sa dernière demeure samedi dernier au cimetière Same na Mung, situé à la sortie de la ville, sur la route de Ndendé, dans le deuxième arrondissement de la commune de Mouila. Auparavant, parents, amis et connaissances ont rendu un dernier hommage à Louis-Claude, à la suite d'une veillée mortuaire au quartier Moukoumounabouala.

Après les pourparlers de la veille, dans le strict respect des us et coutumes de la communauté Ghisir, la dépouille a été conduite à l'église Saint Martin de Mouila, où un office religieux a été dit pour le repos de son âme. Des moments de recueillement entrecoupés de prières et de louanges, recommandant au Très-Haut d'accueillir l'illustre disparu auprès de lui.

Une invocation qui devait rappeler à tous ceux qui ont connu et aimé Louis-Claude Moudziehoud-Koumba, que notre présence sur terre n'est que passagère, d'autant plus que nous sommes tous mortels.

A la suite du sermon, le cortège s'est ébranlé le long des rues du chef-lieu de la province de la Ngounié, pour l'ultime voyage sans retour.

Mais bien avant la mise en terre du cercueil, l'opportunité a été donnée aux pa-



Photo : Artiste Moussavou

Louis Claude Moudziehoud Koumba lorsqu'il était encore parmi nous.

rents de prononcer quelques mots d'adieu, évoquant des souvenirs avec le disparu. Les témoignages émouvants de son frère cadet Bertin Moutsinga, de sa nièce Orlane Moussavou et de son oncle Raphaël Sadibi Boucka (ancien vice-président du Conseil économique, social et environnemental) ont plongé l'assistance dans une grande tristesse.

Dans son oraison funèbre, M. Sadibi Boucka a rappelé les propos du défunt, qui aimait dire : « Avec le temps dans ton projet et dans toute démarche, il faut considérer le projet, même nous en tant qu'être humain. Nous naissons, nous grandissons, nous devenons



Photo : Felicien Ndongo

adultes, et puis après intervient le moment de la décrépitude. Puis, après, on tire sa révérence avec le cachet : a vécu. »

En reprenant ces propos du défunt, il a voulu partager avec les siens le sens de la vie de Louis-Claude. Saisir la dimension de l'homme qu'il était dans sa corporation.

C'est un homme qui avait du charisme, beaucoup d'élévation spirituelle. Mais parfois on est faible, et c'est ça la vie. Car, tout en révélant que c'est lui qui a façonné Louis-Claude

Raphaël Sadibi Boucka, oncle du défunt Louis-Claude, pendant l'oraison funèbre.



Photo : Felicien Ndongo

Le cercueil de Louis-Claude avant sa descente à sa dernière demeure.

pour qu'il soit le meilleur et brillant parmi les journalistes de sa génération, M. Sadibi Boucka a laissé entendre, la voix nouée de chagrin, que le destin a décidé autrement.

Louis-Claude, décédé le 10 décembre dernier au Centre hospitalier universitaire d'Akanda, tire sa révérence à l'âge de 54 ans. Journaliste sportif, Louis-Claude Moudziehoud-Koumba a occupé plusieurs postes de responsabilités. Notamment à la radio panafricaine Africa N°1, à la Confédération africaine de football (Caf), au Comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (Cocan-Gabon) et au ministère des Sports.

Football/Italie/Racisme

Sombre Boxing Day en Serie A

AFP

Rome/Italie

DES cris racistes répétés à l'encontre du défenseur sénégalais Kalidou Koulibaly puis le décès hier matin d'un supporter milanais après des incidents autour du stade : le choc Inter Milan-Naples a réveillé, mercredi soir, ce qu'il y a de plus sombre dans le football italien.

" Déçu de la défaite et surtout d'avoir abandonné mes frères. Mais je suis fier de la couleur de ma peau. D'être Français, Sénégalais, Napolitain. D'être un homme ", a tweeté Koulibaly, en italien, après le match. Une heure plus tôt, le défenseur central avait été exclu du terrain pour deux cartons jaunes reçus coup sur

coup, le deuxième pour avoir applaudi ironiquement l'arbitre. A cet instant, des cris de singe ont de nouveau retenti dans les tribunes du stade San Siro, comme à plusieurs reprises depuis le début du match. " On a demandé trois fois la suspension du match et il y a eu trois annonces. Mais le match a continué ", a déploré son entraîneur Carlo Ancelotti sur la chaîne Sky. Ces cris de singe sont un phénomène récurrent dans le football italien et Koulibaly, qui a reçu hier jeudi le soutien de Cristiano Ronaldo - " Non au racisme et à toutes offenses et discriminations ", a écrit le Portugais sur Twitter - en avait déjà été victime à Rome en février 2016, lors d'un match face à la Lazio. Plus récemment, le milieu de terrain français de la Ju-

ventus Turin Blaise Matuidi avait été victime de faits similaires à deux reprises, en janvier 2018 à Cagliari et en décembre 2017 sur le terrain du Hellas Vérone.

Lors de la saison 2016-2017, le Ghanéen Sulley Muntari, qui évoluait à Pescara, avait quitté la pelouse de Cagliari après avoir été lui aussi la cible de cris racistes. Cela lui avait valu un deuxième avertissement et une suspension d'un match, finalement annulée en appel. Avant eux, l'Ivoirien Zoro, le Ghanéen Boateng, le Nigérian Omolade ou le Camerounais Eto'o avaient déjà été confrontés à des actes racistes, sans que cela donne lieu à de réelles sanctions. " Quasi-ment aucun incident ne répond aux critères qui doivent être réunis pour que les clubs soient sanc-

tionnés. Et les sanctions, quand il y en a, ne sont qu'avec sursis. C'est ridicule ", avait déclaré à l'AFP Mauro Valeri, responsable de l'Observatoire sur le racisme et l'antiracisme dans le football, après l'affaire Muntari en mai 2017. Hier, le maire de Milan, Giuseppe Sala (centre-gauche), a déclaré ainsi avoir eu "honte" des cris racistes et demandé "pardon" à Koulibaly au nom de sa ville. " Si l'Italie ne parvient pas à battre ce cancer, alors elle n'a pas d'avenir ", a estimé Mino Raiola, le nouvel agent de Koulibaly. " Le football est un miroir de la société. Il faut un objectif unique, il faut du courage, il faut des idées saines, il faut des couilles ", a ajouté l'influent agent néerlandais.

" Nous condamnons toute forme de violence, qu'elle

soit physique ou verbale, la discrimination raciale étant un facteur aggravant. Nous n'acceptons pas que de tels comportements abîment le football ", a déclaré le nouveau président de la Fédération italienne de football, Gabriele Gravina, qui souhaite simplifier les règlements pour permettre aux arbitres d'interrompre plus facilement un match. De graves incidents ont également eu lieu en dehors du stade, mercredi soir, provoquant la mort hier d'un supporter de l'Inter de 35 ans qui a été renversé par un véhicule en marge d'une attaque menée par une centaine d'ultras contre des minibus transportant des tifosi napolitains. Selon le préfet de police de Milan, Marcello Cardona, ancien arbitre de Serie A, des dizaines d'ultras de l'Inter, mais aussi

de Varese et de Nice, ont participé à cette attaque "ignoble" dans laquelle quatre supporters de Naples ont été blessés. Trois ultras de l'Inter ont été arrêtés et le préfet a annoncé qu'il demanderait l'interdiction des déplacements de supporters de l'Inter jusqu'à la fin de la saison, ainsi que la fermeture pour six matches du virage où se réunissent les principaux groupes de tifosi du club nerazzurro. Le ministre de l'Intérieur et homme fort du gouvernement italien, Matteo Salvini, a annoncé qu'il convoquerait en janvier dirigeants et supporters de Serie A et B. " Ce n'est pas possible de mourir pour un match de foot ", a-t-il insisté, sans mentionner les insultes contre Koulibaly.